



Exposition au Château Blanc (Rue de Chanzy, 80420 Flixecourt)  
18 janvier-1<sup>er</sup> mars 2020

**DOSSIER DE PRESSE**

## Raphaëlle Peria / Résidence Au château

Le foyer de vie le Château Blanc à Flixecourt accueille depuis le mois d'octobre 2019 une artiste en résidence, Raphaëlle Peria. Un compagnonnage s'est élaboré entre les personnes en situation de handicap psychique qui y séjournent et l'artiste qui y met en place un nouveau travail plastique. Le fruit de cette résidence sera montré lors d'une exposition au Château Blanc du 18 janvier au 1<sup>er</sup> mars 2020. Grâce au soutien financier de la DRAC Hauts-de-France et du Département de la Somme, cette résidence d'artiste créée par l'ADAC (Association pour le développement de l'art contemporain) et le Foyer de vie du Château blanc a pour but de fournir un temps propice à la création tout en permettant aux personnes hébergées au sein du foyer de bénéficier de la présence de l'artiste qui devient un passeur vers l'art.

Originaire d'Amiens, Raphaëlle Peria a étudié à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne ainsi qu'à l'Institute of Technology de Dublin. Son travail a déjà fait l'objet de nombreuses expositions à Paris et en Bretagne. En 2015 elle a été finaliste pour la bourse Révélation Emerige et en 2017 a remporté le prix Sciences Po pour l'art contemporain et le prix Fénéon délivré par la Sorbonne. Elle est actuellement représentée par la galerie Papillon à Paris. Du 4 décembre 2019 au 5 janvier 2020, son travail est présenté pour la première fois sur le territoire de la Somme à *l'Espace Côté Jardin* de la Maison de la Culture d'Amiens.

Le travail de Raphaëlle Peria se distingue par sa technique : elle travaille dans l'épaisseur de la matière en incisant patiemment photographies et dessins pour faire émerger de nouvelles formes. Son trait ne se superpose pas au support, mais se dessine en creux, et se joue des illusions que ce chavirement de la matière peut générer. Au premier abord, le geste de Raphaëlle Peria semble simple et se limiter à retrancher de la matière à la matière, grâce à un patient travail de grattage. Dans les faits, ces minuscules sillons sont lourds de sens. Ils nous renseignent sur la manière dont l'artiste a ressenti le paysage, sur les traces indicibles laissées par l'expérience du voyage. En effet, Raphaëlle Peria aime à parcourir le monde, à enregistrer des paysages sur son téléphone, puis à laisser faire le temps. Ces triturations du papier photographique, qui imposent un autre paysage sur le paysage originel, matérialisent alors la mémoire et l'oubli. Ces deux expériences contradictoires se rejoignent dans les œuvres de Raphaëlle Peria grâce à la confrontation de l'enregistrement photographique et de ces multiples incisions qui, tout en creusant la matière, lui permettent de recomposer son propre souvenir. Ces traits blancs qui sont le résultat de retrais successifs permettent ainsi de donner corps à la subjectivité de la mémoire.



***Narcissus in Flores***  
**Exposition au Château Blanc**  
(18 janvier-1<sup>er</sup> mars 2020)



*Sans titre*, 2019, grattage sur  
photographie ©Raphaëlle Peria

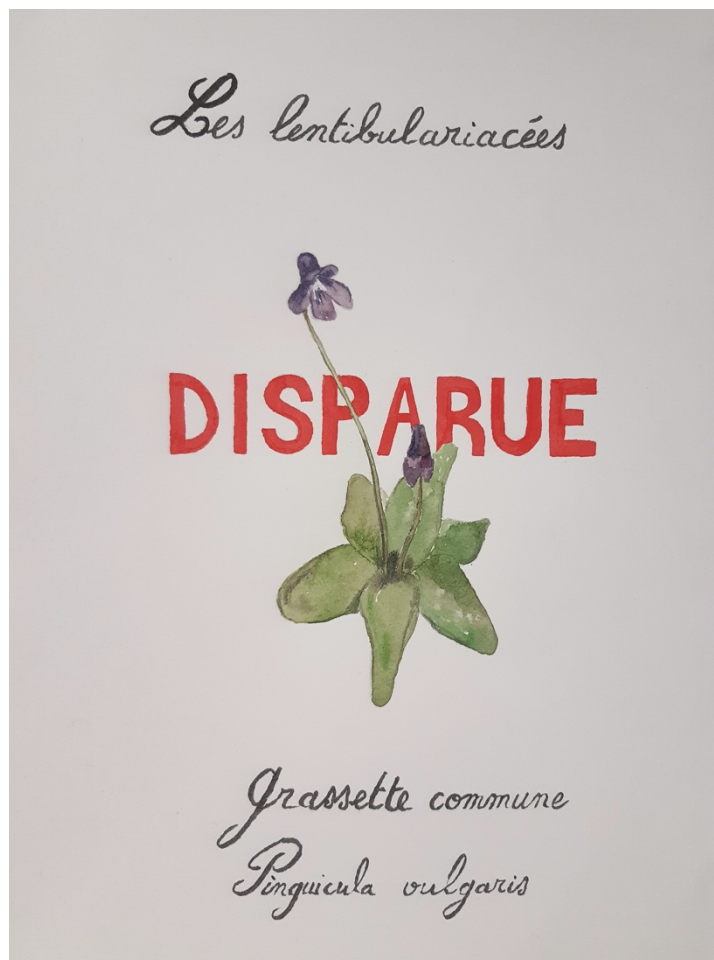
La résidence à Flixecourt a été pour l'artiste l'occasion d'interroger à nouveau les paysages de son enfance. Les nombreuses visites dans les marais bordant la Somme ont été l'occasion d'observer la flore constituant ce paysage, mais aussi de questionner la manière dont il a été façonné par l'homme. Dans les œuvres présentées au Château Blanc, on retrouve cet intérêt pour le végétal, l'élément aqueux et les multiples jeux de reflets existant entre l'eau et les plantes. À l'image du héros d'Ovide, qui tombe amoureux de son image jusqu'à en mourir, ce thème de Narcisse retenu par l'artiste pour donner un titre générique à cette nouvelle exposition renvoie à la posture de l'homme face à la nature. Il s'en abreuve, la détruit, puis la protège, toujours en fonction de ses seuls intérêts, et en oublie de ne pas y intervenir.



*Narcisse*, 2019, grattage sur photographie ©Raphaëlle Peria

Partie à la recherche d'un nombre déterminé de plantes caractéristiques de la richesse de cet écosystème, qui s'est construit sur les tourbières creusées par le travail des hommes, elle n'en a finalement trouvé aucune. De ces herbes aux noms savants classées par les botanistes du XIX<sup>e</sup> siècle, seuls des spécimens fanés ou des gravures ont été conservés dans les musées. L'homme, qui modèle son environnement à son image, n'a finalement protégé que les variétés qui lui étaient les plus utiles ou qui pouvaient entrer dans sa vision fantasmée de la nature. À travers cette nouvelle exposition, le travail de Raphaëlle Peria nous rappelle la muette tragédie qui se déroule dans ces zones humides à la beauté changeante.

Grâce à ses photos, elle enregistre les irisations de l'eau, les teintes grises ou lumineuses du ciel, les plantes anonymes qui animent les berges... Et comme pour souligner l'absence d'une partie d'entre elles, sur ses photos elle ne conserve intact que leur reflet... Image flottante et évanescence d'une flore en cours de disparition, tandis que l'image réelle est imperturbablement grattée comme pour rendre tangible les assauts répétés à l'encontre de cette biodiversité. L'artiste enregistre ainsi les plantes communes avant qu'elles ne disparaissent (*Les Herbiers*), tandis qu'une série de dessins inventorie une par une chaque variété de plante à jamais disparue des marais (*Les effacées*). Ici, la disparition étant effective, le grattage n'est plus nécessaire. S'inspirant de l'esthétique des herbiers du XIX<sup>e</sup> siècle, ces dessins insistent sur la perte de chaque espèce en y ajoutant des mots sans appel comme « disparue » ou « menacée ».



*Les effacées #1*, aquarelle et encre de chine, 2019 ©Raphaëlle Peria

À ces visions, qui sont comme autant de constats sans appel, une série de dessins réalisés à l'encre permet d'entrer différemment dans l'exposition en contextualisant l'objet de cette recherche plastique. Le visiteur découvre ainsi tout d'abord une restitution idéalisée des marais, recomposition élaborée en atelier et rivalisant avec la beauté des paysages (*Les Marais*). A ces dessins qui évoquent une belle nature, calme et idyllique, fait écho la série des *Pontons* qui introduit au sein de ces paysages une perturbation liée à l'homme. Les pontons de bois, par leurs formes géométriques rigides, symbolisent alors cet accaparement des paysages par l'homme et son refus de dialoguer avec la nature. La dorure qui entoure chaque élément de ces pontons est là pour souligner la volonté de toute puissance de l'homme qui n'envisage la nature que comme une ressource à exploiter. Réalisées à l'aide d'une encre verte vaporeuse, l'eau et la végétation revêtent des formes beaucoup plus libres, plus mouvantes, pouvant s'interpénétrer et qui s'opposent à la rigidité des constructions élaborées par l'homme.



*Les Pontons #2*, 2019, dessin à l'encre et grattage sur papier rehaussé à la feuille d'or ©Raphaëlle Peria

## **Animations**

Vendredi 17 janvier 2020, 18h30 : Vernissage de l'exposition en présence de l'artiste.

Samedi 1 février 2020, 15h : Visite commentée de l'exposition en présence de l'artiste et des résidents.

Samedi 15 février 2020, 14h30 : Visite + atelier à destination des adultes permettant de s'initier à la technique du grattage sur photographie. (inscription sur réservation, à partir de 15 ans)

Mercredi 19 février 2020, 14h30 : Visite + atelier + goûter à destination des familles. Les enfants accompagnés de leurs parents auront la possibilité de concevoir un paysage en expérimentant la capacité de dilatation des encres. (inscription sur réservation)

## **Contact ADAC**

Barbara Denis-Morel / 06 08 47 34 74 / Visites et images sur demande

[adacamiens@free.fr](mailto:adacamiens@free.fr)

[www.adacartcontemporain.com](http://www.adacartcontemporain.com)



Association pour le développement  
de l'art contemporain